



Dumas par Nadar, 1855.

Nadar
18. 11. 55

Alexandre Dumas, candidat - malheureux - aux élections législatives de 1848 dans l'Yonne

Bernard Richard*

Le numéro 60 de *L'Écho de Joigny* (2003), consacrait une page au passage d'Alexandre Dumas à Joigny en mai 1848 pour sa campagne électorale, lors d'une élection législative partielle, et rappelait que, sur le pont franchissant l'Yonne, le romancier avait failli jeter un contradicteur à l'eau.

Un contact pris avec Claude Schopp, président de l'association des amis d'Alexandre Dumas, a permis de connaître plus largement la bibliographie utile, en particulier les deux écrits consacrés aux trois campagnes électorales successives du romancier dans le département de l'Yonne, en mai-juin, septembre et novembre 1848, dont l'introuvable n° 25 des *Cahiers Alexandre Dumas*, de 1998. Voici donc un article qui doit tout ou presque à Claude Schopp ⁽¹⁾.

*Article paru dans *L'Écho de Joigny*, n°73, 2013.

Dumas s'est passionné momentanément pour la politique en 1848 comme il l'avait fait en juillet 1830. Cependant ses trois vraies passions restent la littérature, les femmes et les voyages. Ses emballements pour la politique sont éphémères.

En février 1848, il plante un arbre de la Liberté devant son théâtre à Paris, le Théâtre historique — qui fait bientôt faillite (il fonctionne de février 1847 à octobre 1850) ; il en plante un aussi à Saint-Germain-en-Laye, où il réside et où il est commandant de la Garde nationale locale, à la tête de 730 hommes. Il leur a proposé, aux tout débuts de la révolution de Février, de marcher sur Paris pour prêter main forte au peuple soulevé, mais ils ont prudemment refusé de sortir de leur calme petite ville et de suivre leur chef téméraire.

En avril 1848, Dumas se présente pour l'élection à l'Assemblée nationale constituante à Paris et dans le département de Seine-et-Oise, dont fait partie Saint-Germain-en-Laye. S'il retire bientôt sa candidature parisienne devant celle de son ami Victor Hugo qu'il admire tant, il se maintient en Seine-et-Oise, où il n'obtient que très peu de voix, par exemple 226 dans le canton de Saint-Germain sur 3869 votants et 3 dans celui de Dourdan... Le dernier des 12 élus de Seine-et-Oise a eu plus de 34000 voix, très loin devant ses quelques centaines.

Dumas ne désespère pas. Il estime toujours que les écrivains doivent disposer d'une représentation nourrie à l'Assemblée, pour défendre leurs intérêts et faire briller la tribune.

Première tentative

Comme divers candidats ont été élus chacun dans plusieurs circonscriptions (ce système ne disparaît qu'en 1888, pour interdire au général Boulanger de jouer sur ces candidatures et élections à répétition), on organise en juin 1848 des élections complémentaires. Dumas envisage d'abord de se présenter en Gironde, mais renonce parce que s'y présentent deux candidats de poids qui sont en outre de ses amis, Adolphe Thiers et le grand journaliste parisien Émile de Girardin. Alors il se reporte sur l'Yonne car l'avocat auxerrois Alexandre Marie, ministre du travail, et le conseiller d'État Louis de Cormenin, élus en avril, ont décidé de siéger pour l'autre département qui les avaient également désignés.

Alexandre Dumas explique plus tard dans *Histoire de mes bêtes* (1868), ouvrage rempli de digressions, pourquoi il a choisi l'Yonne mais aussi pourquoi il y a échoué : « *Un jeune homme à la famille duquel j'avais rendu quelques services et qui avait des relations, disait-il, dans la Basse-Bourgogne, m'assura que, si je me présentais dans le département de l'Yonne, je ne pouvais manquer d'être élu... Soit naïveté, soit amour-propre, je me figurais être assez connu, même dans le département de l'Yonne, pour l'emporter sur les concurrents qu'on pouvait m'opposer. Pauvre niais que j'étais ! J'oubliais que chaque département tient à avoir des hommes de la localité [en italiques dans le texte], comme on dit, et que ma localité à moi, c'était le département de l'Aisne [il est natif de Villers-Cotterêts où il a passé toute son enfance, où habite encore sa mère et où il a quelques amis et relations]. Aussi, à peine eussé-je mis le pied dans le département de l'Yonne que les journaux de toutes les localités se soulevèrent contre moi. Que venais-je faire dans le département de l'Yonne ? Étais-je Bourguignon ? Étais-je marchand de vins ? Avais-je des vignes ? Avais-je étudié la question vinicole ? Étais-je membre de la Société Oenophile ? Je n'avais donc pas de département ? J'étais un bâtard politique ; j'étais un agent de la régence orléaniste [c'est-à-dire favorable au comte de Paris, prétendant au trône de roi des Français, petit-fils et héritier de Louis-Philippe qu'on venait de chasser] ⁽²⁾.*

On ignore tout de ce jeune homme qui introduisit Dumas dans l'Yonne et de sa famille car Dumas n'en dit pas plus. En revanche on sait que ses campagnes électorales lui ont permis de se faire quelques nouveaux amis dans le département, en particulier un notaire de Saint-Bris-le-Vineux, Louis Charpillon, natif de Tannerre-en-Puisaye, marié à une dame de Saint-Florentin et qui devient un de ses partisans et amis : Dumas vient souvent chasser sur ses terres de Saint-Bris, lui emprunte souvent de l'argent et, en échange, l'invite aux premières de ses pièces à Paris. Louis Charpillon devient encore son principal notaire et, plus tard, son légataire universel. Devenu veuf, ce Charpillon avait épousé, en 1857, Marie Catherine Deschamps native de Clamecy qui est dite dans une note conservée aux archives départementales de l'Eure « *filles naturelle d'Alexandre Dumas* ». Donc Charpillon est devenu gendre de Dumas et « demi-beau-frère » d'Alexandre Dumas-fils ⁽³⁾.

La première campagne électorale de Dumas dans l'Yonne est aussi pittoresque et farfelue que le romancier ou ses héros.

En Seine-et-Oise, en avril 1848, il s'était vanté d'avoir, par ses 400 romans et ses 35 pièces de théâtre, donné du travail depuis vingt ans en moyenne à 2160 personnes, et il avait publié le détail des bénéficiaires, aussi fantaisiste que précis, profession par profession ; il se targuait encore d'avoir versé un total de plus de 11 millions de francs grâce à ses livres, et de plus de 6 millions de francs grâce à ses oeuvres dramatiques et donnait là aussi le détail ⁽⁴⁾. Il ressort ces chiffres pour l'Yonne en juin 1848 et les fait publier dans la presse locale.

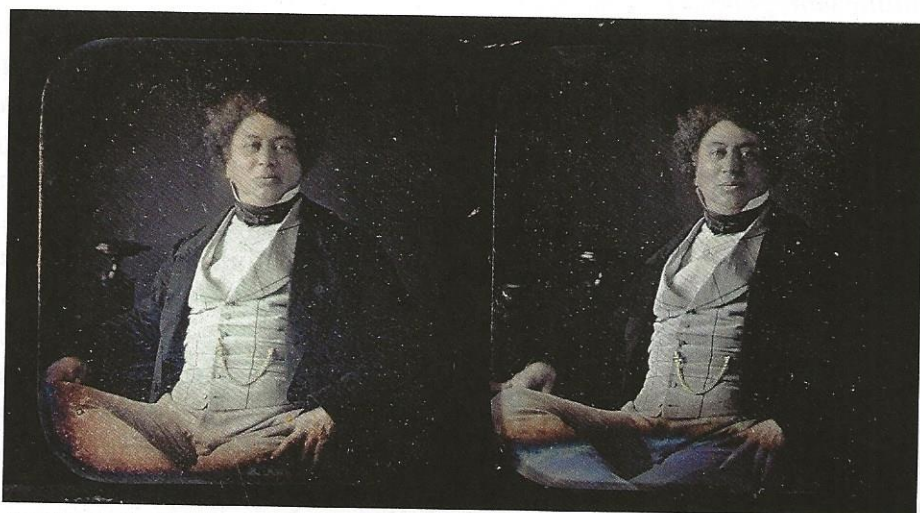
En fait, en Seine-et-Oise, il avait été desservi surtout par sa vie dissipée, ses surabondantes maîtresses, ses généreux banquets, les dettes qu'il avait multipliées à toute occasion et surtout pour la construction de sa folie de Monte-Cristo, un petit château au style éclectique : on a dit de lui qu'il était généreux avec tout le monde sauf avec ses créanciers, qu'il ne payait jamais (plus tard, son fils dira : « *Mon père, c'est un enfant que j'ai eu quand j'étais tout petit !* »). Pourtant, pour se refaire une réputation d'honorabilité, il avait fait publier une lettre (« *aux curés de Paris* »), sorte de profession de foi religieuse où l'on trouvait en particulier : « *Si parmi les écrivains modernes il est un homme qui a défendu le spiritualisme [pas le spiritisme, car il est très connu aussi qu'il fait tourner et parler les tables, tout comme son ami Victor Hugo], proclamé l'âme immortelle, exalté la religion chrétienne, vous me rendrez justice de dire que c'est moi. Aujourd'hui, je viens me proposer comme candidat à l'Assemblée nationale. J'y demanderai le respect pour toutes les choses saintes : la religion a toujours été pour moi au premier rang (...) Je crois qu'un peuple qui saura allier la liberté et la religion sera le premier des peuples ; je crois enfin que nous serons ce peuple-là... Je vous salue avec l'amour d'un frère et l'humilité d'un chrétien [même si l'humilité n'a jamais été une vertu majeure chez Alexandre Dumas, toujours glorieusement vantard]* » ⁽⁵⁾.

Cette profession de foi, bien dans l'air du temps (l'éphémère « idylle de l'Église et de la République »), convaincra au moins un curé dans l'Yonne qui fera voter ses ouailles pour lui, mais est-elle crédible ? Paroles de candidat !

Il publie divers articles dans la presse locale, comme par exemple cet article dans *Le Tonnerrois* du 20 juin 1848, dans lequel il se compare rien de moins qu'à Mirabeau, « *prompt à l'attaque, âpre à la défense, toujours prêt à défendre une chose noble, toujours prêt à attaquer une chose honteuse* », mais il avoue aussi qu'il connaît peu les choses locales : « *S'il est des questions*

locales que j'ignore, et celles-là, vous l'avez dit, je les étudierai en venant sur le terrain, une fois, deux fois, dix fois; s'il est, dis-je, quelques questions locales que j'ignore, je connais assez profondément toutes les questions sociales et toutes les questions étrangères, c'est-à-dire la politique intérieure et extérieure » ⁽⁶⁾. Proclamation en forme d'aveu qui le desservira fort.

Enfin, dans le même texte il se présente comme doté d'une intelligence hors du commun : « Je ne reconnais de supériorité que celle de l'intelligence. Sous ce point de vue, je m'incline devant deux hommes : Lamartine, Hugo. Avec tous les autres, j'ai la prétention de marcher au moins de pair ».



Portrait de Dumas par Gouin, 1852.

Sa première arrivée dans l'Yonne, à Sens, est racontée par un autre jeune homme, identifié quant à lui ou du moins nommé, un certain *Monsieur du Chauffault* qui, faisant restaurer sa maison à quelques lieues de Sens, dormait tranquillement à l'hôtel de l'Écu, en juin 1848. Il raconte comment il devint, lui aussi, ami d'Alexandre Dumas : « Sans qu'on eût frappé, la porte s'ouvrit violemment, et quelque chose comme un grand colosse noir se dressa devant moi. J'avais un pistolet à portée de la main, et je tentais de l'atteindre quand le monstre parla. N'ayez pas peur, je suis Alexandre Dumas. On m'a dit que vous étiez un bon garçon et je viens vous demander un service. Je n'avais jamais vu Dumas, mais, d'après un portrait de lui, je le reconnus aussitôt. Vous m'avez souvent amusé mais j'avoue qu'aujourd'hui vous m'avez fait peur. Que voulez-vous, au nom du ciel, à cette heure indue ? J'ai couché ici, me répondit-il; j'ai débarqué à minuit, et je pars à l'instant

pour Joigny pour assister à une réunion électorale. Je me présente dans votre département » [à minuit, il sortait de sa première réunion électorale, à Sens où, raconte-t-il par ailleurs, parmi onze cent cinquante assistants à son meeting, il y avait trois opposants qu'il avait terrassés au bout d'une heure de lutte et qu'alors « deux mille mains battaient, étouffant deux ou trois rugissements ».

Du Chauffault poursuit : *« Je sautais au bas du lit, Dumas me tendit mon pantalon et, comme je prenais mes bottes : « Oh ! Pendant que j'y pense, je suis venu vous demander une paire de bottes. En sautant en voiture, l'une des miennes s'est complètement détériorée, et il n'y a pas de magasins ouverts ». Comme vous pouvez le voir, je suis loin d'être un géant, et Dumas en est un. Je le lui fis observer, mais il ne me répondit même pas. Il avait aperçu trois ou quatre paires de bottes sous la table de toilette, et, en un clin d'œil, il avait choisi la meilleure paire, l'avait enfilée, me laissant ses vieilles chaussures absolument usées, mais que je conserve chez moi dans ma bibliothèque. Je les montre à mes visiteurs comme le mille-unième volume d'Alexandre Dumas. Du moment où il eut pris mes bottes, nous fûmes aussi bons amis que si nous nous étions connus depuis nombre d'années ; Dumas, lui, me tutoyait comme si nous avions été à l'école ensemble.*

“Vous allez à Joigny ? lui dis-je. J'y connais pas mal de monde.

- Tant mieux, car je vais t'emmener avec moi.”

N'ayant pas à aller plus loin que Joigny, et voyageant dans la voiture de mon nouvel ami, je ne jugeai pas nécessaire de me munir d'un supplément de fonds ; j'avais cinq ou six cents francs dans ma poche ».⁽⁷⁾

Du Chauffault raconte encore comment Dumas le submerge d'anecdotes et légendes pendant tout le voyage, comment, à Villevallier, il lui demande : *« Tu as 20 francs de monnaie ? »*, et qu'il accepte de payer pour le candidat, comment il paie de la même façon les 30 francs dus au postillon ; comment il paie la location du théâtre de Joigny pour la réunion électorale ; comment enfin Dumas, à la sortie de la réunion, invite à dîner à l'hôtel du Duc de Bourgogne tous ceux qui s'étaient trouvés sur son chemin et qu'on lui présente aussi la note qu'il honore.

Dumas a un tel don de sympathie que du Chauffault termine en disant : *« Je ne regrette qu'une chose, c'est de ne pas avoir eu, ce matin-là, dix mille francs dans ma poche, afin de prolonger mon voyage une semaine ou deux...*

Après Joigny, l'écrivain-candidat poursuit sa tournée électorale par Tonnerre, Avallon, Vézelay et Auxerre. Il retrouve partout les mêmes critiques portant sur ses liens avec la famille Orléans. On le dit plus orléaniste que républicain, plus marquis que roturier. Pourtant, dans sa proclamation de foi électorale pour l'Yonne, dès le 29 mai 1848, il a écrit :

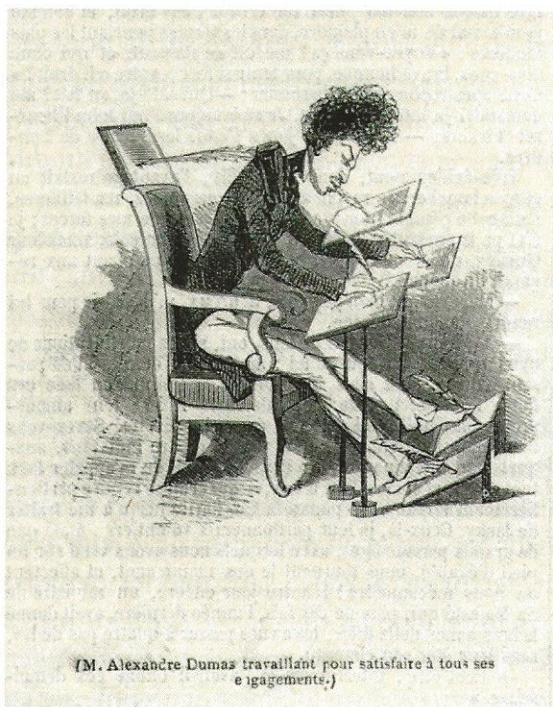
« Citoyens,

Je suis le fils du général républicain Alexandre Dumas, l'un des plus purs enfans (sic) de la première révolution.

Je suis l'auteur des Mousquetaires c'est-à-dire d'un des livres les plus empreints du cachet national, et de la couleur française qui existent dans notre littérature.

À ces deux titres, je sollicite votre voix comme représentant du département de l'Yonne... »

Pour Auxerre, il décrit bien son auditoire, de six cents trente personnes selon lui : « Auxerre m'a paru seul présenter un aspect terroriste et communiste ; mais dans la proportion de trente à six cents : vous voyez que ce n'est pas bien dangereux. » ⁽⁸⁾



Dumas par Cham, 1846.

Mais plus tard, en 1857, dans son journal littéraire Monte-Cristo, il parle de « *Plus de trois mille personnes dans une espèce de salle de danse [c'est la rotonde Cheminant selon L'Union, journal d'Auxerre]. Il raconte aussi comment un auditeur l'a sifflé et comment il a rétorqué : « Monsieur, je permets qu'on siffle mes oeuvres, mais pas ma personne. Votre nom et votre adresse s'il vous plaît ?* »⁽⁹⁾ Il n'y aura pas de duel, car l'insolent interrupteur se défile. Dumas rapporte encore comment, en défendant son amitié pour le jeune duc d'Orléans, mort d'accident de calèche en 1842, il a fait pleurer toute l'assistance et comment alors un vieux prêtre lui a promis les voix des électeurs de sa paroisse de Maligny, canton de Ligny-le-Châtel. Jouant encore sur la fibre religieuse du public, il déclare : « *J'ai un grand aveu à vous faire, je suis religieux et j'aime les prêtres. J'ai été élevé dans le village par mon curé.* »⁽¹⁰⁾

Finalement, le 7 juin, les deux candidats proclamés élus pour l'Yonne sont le docteur Germain Rampont-Léchin (natif de Chablis, médecin établi à Leugny), avec près de 19 000 voix sur 37 000 votants, et Louis-Napoléon Bonaparte avec plus de 14 000 voix ; mais le prince, élu simultanément dans quatre départements (Seine, Charente-Maritime, Corse et Yonne), renonce à son siège de l'Yonne avant de renoncer même à siéger à l'Assemblée constituante. Alexandre Dumas, quant à lui, ne recueille que 3 458 voix, très loin donc derrière les représentants élus : il a sans doute dans l'Yonne, comme ailleurs, plus de lecteurs que d'électeurs. Si on observe canton par canton, on constate qu'il a obtenu un nombre presque honorable de voix dans les villes : plus de 500 voix à Sens, 230 à Joigny, 312 à Avallon, mais presque rien dans les cantons ruraux, une voix à Saint-Fargeau, trois à Cerisiers, etc., avec une seule exception : 469 voix dans le canton de Ligny-le-Châtel, où il arrive en seconde position, parce que le curé de Maligny avait fait voter pour lui toutes ses ouailles⁽¹¹⁾. Claude Schopp met en relation les résultats de Dumas en ville avec le degré de pénétration du livre et du journal dans le département.

Un article de *La Fraternité de l'Yonne*, journal de Tonnerre, décrit ainsi la première aventure électorale de Dumas dans l'Yonne : « *Monsieur Dumas a été trop dévoué à la dynastie déchue pour l'être à la république... En vain il nous crierait qu'il est plus républicain que n'importe qui ; malgré tout le respect que nous avons pour son caractère, nous lui crierions : "Tous les candidats nous disent la même chose, monsieur, c'est dans le rôle." En somme, nous estimons beaucoup Monsieur Dumas comme homme de lettres mais nous le repoussons de toutes nos forces comme représentant du peuple...* »⁽¹²⁾

Dumas ne regagne pas tout de suite Paris, car il attend la renonciation de Louis-Napoléon Bonaparte dans l'Yonne, annoncée courant juin. Il reste quelques jours à Saint-Bris, chez le notaire Louis Charpillon, pour chasser, manger et boire du bourgogne Saint-Bris, enfin pour préparer une nouvelle candidature, la date de la nouvelle élection étant fixée à septembre.

Nouvelle tentative

Pour cette seconde élection, c'est de Paris qu'il adresse à la presse de l'Yonne quelques proclamations (et articles) :

« Citoyens,

Pour la seconde fois je me présente à la candidature dans le département.

Aux dernières élections, quoique je n'aie pas eu le temps de faire connaître ma candidature, quoique je n'aie fait en quelque sorte qu'apparaître dans le département, vous m'avez honoré d'un suffrage de plus de 3 000 voix ⁽¹²⁾.

Le socialisme s'agite.

Le communisme fait des progrès.

La République rouge rêve un autre quinze mai [invasion populaire violente de l'Assemblée constituante par des porteurs de pétitions en faveur d'une aide à la Pologne], espère une autre insurrection de juin [Journées parisiennes des 23, 24, 25 et 26 juin qui ont des répercussions dans l'Yonne, à Auxerre, Joigny, Sens]...

Chacun doit donc, en se présentant aux suffrages de la France, faire connaître sous quelle bannière il marchera...

Mes amis politiques seront ceux dont les chefs me recommandent à vous...

Ce sont Thiers, Odilon Barrot, Victor Hugo, Napoléon Bonaparte...

Ce sont les hommes que j'appelle l'Ordre. » ⁽¹³⁾

C'est donc de façon tout à fait claire en républicain d'ordre, adversaire déclaré des démocrates socialistes, qu'il se présente cette fois. Il fait d'ailleurs

publier fin août ou début septembre une lettre de soutien à sa candidature signée par Adolphe Thiers, le chef de ce qu'on appelle le « parti de l'ordre », et une autre de Victor Hugo. Il est clairement adversaire des rouges « démoc-socs », position annoncée par ses liens avec Louis-Napoléon (maintenus jusqu'au coup d'État, mais pas au-delà).

Il trouve dans l'Yonne d'autres adversaires parmi ses concurrents, comme ce Frédéric Gaillardet, avocat natif de Tonnerre, avec lequel il est en conflit depuis 1832, avec même un duel en 1834 et plusieurs procès pour la paternité de la pièce *La Tour de Nesle* ; Gaillardet, « nègre » de plume de Dumas, n'est pas, quant à lui, ce qu'on appelle aujourd'hui un « parachuté ». Il est bien enraciné dans le département ⁽¹⁴⁾.

Mais, le 2 septembre, Louis-Napoléon Bonaparte annonce, depuis Londres, qu'il se présente à nouveau dans l'Yonne et dans d'autres départements où des sièges sont à pourvoir. Dès le 9 septembre, le Sénonais annonce le retrait de Dumas, qui ne veut pas se présenter contre le prince, car il a pour lui ce qu'il appelle une « *respectueuse amitié* ». En effet, comme bien d'autres, il lui a rendu visite, pendant huit jours, au Fort de Ham, où Louis-Philippe l'a enfermé, après sa tentative manquée de prise du pouvoir à Boulogne-sur-Mer ⁽¹⁵⁾. Dumas précise cependant que si le prince choisit un autre département et que l'élection doit être reprise dans l'Yonne, il s'y présentera à nouveau. Le 17 septembre 1848, le prince est à nouveau élu dans l'Yonne, avec plus de 42 000 voix (et dans quatre autres départements), devant un républicain qui n'en a que 28 000, Frédéric Gaillardet, 1184, et Dumas 17 seulement : mais il s'est retiré.

Le prince se désiste à nouveau de son siège de l'Yonne, optant pour la plus prestigieuse Seine, et une nouvelle élection est donc organisée, le 26 novembre. La lassitude fait qu'il n'y a que 21 000 votants, au lieu de 80 000 en septembre. Dumas se présente, mais sans entrain et sans venir sur place. Le prince Jérôme Bonaparte se présente lui aussi, puis décide d'être candidat en Charente-Maritime et abandonne l'Yonne. Finalement c'est le royaliste Claude-Marie Raudot qui est élu, avec 7 344 voix, devant deux bonapartistes et un démocrate-socialiste (5729, 4 456 et 4 255 voix), tandis que Dumas, loin derrière, n'en reçoit que 363... Notons que Raudot est un Avallonnais, un homme de la localité, activement soutenu par une Église apeurée par les mots des démocrates-socialistes.

Pour Dumas, restent de ces équipées icaunaises quelques amis, comme Charpillon, le notaire chez qui il vient chasser, ou le jeune du Chauffault, de Sens, et puis le goût de la région dont il parle à l'occasion dans ses journaux, en particulier dans *Le Monte-Cristo* (« *journal hebdomadaire de romans, d'histoire, de voyage et de poésie par Alexandre Dumas seul* » dit le titre), puis dans le *Mousquetaire*, où il décrit une retraite illuminée d'Auxerre, dans les années 1850-1860, et parle d'aventures de chasse.

Mais ses piètres résultats ont sans doute contribué à l'éloigner de la politique, un art pour lequel il était moins fait que Victor Hugo. Son attachement affectif aux Orléans, la concurrence du prince Louis-Napoléon, alors son ami, ainsi que son ignorance avérée et avouée du terrain, du « local », sont autant de facteurs qui l'ont bien desservi pour ces élections à l'Assemblée constituante de 1848. Se dessine bien dans l'Yonne l'image alors séduisante et floue du prince à la fois neveu, persécuté par le régime défunt, républicain d'ordre et extincteur du paupérisme.

Quant à Dumas, disons que ses échecs icaunais l'éloignent de la politique, pour le plus grand profit de la littérature. Félicitons donc les électeurs du département...



⁽¹⁾ La bibliographie principale : deux études de Claude Schopp, « Journal de campagnes. Alexandre Dumas candidat dans l'Yonne », *Bulletin de la Société d'histoire de la Révolution de 1848 et des Révolutions du XIXe siècle*, 1987, p. 51-66 et le *Dictionnaire Dumas*, CNRS Editions, 2009 (qui comprennent outre de nombreux écrits de Dumas) ; « 1848, Alexandre Dumas dans la Révolution », *Cahiers Alexandre Dumas*, n°25 (spécial), 1998 ; Henri Clouard, *Alexandre Dumas*, Albin Michel, 1955 (bibliographie toujours utile (en particulier pour son chap. XX)).

⁽²⁾ A. Dumas, *Histoire de mes bêtes*, Ed. Michel Lévy, 1868 (2e éd.), p. 232-sui.

⁽³⁾ Claude Schopp, dans son *Dictionnaire Dumas*, donne maints autres détails sur le personnage, né le 17 avril 1818 à Tannerre-en-Puisaye, mort à Domesy-sur-Cure le 20 août 1894, clerk de notaire puis notaire (1843) à Saint-Bris-le-Vineux, enfin juge de paix à Gisors (Eure), à partir de 1865.

⁽⁴⁾ *Cahiers Alexandre Dumas*, n°25, p. 332-333, et Henri Clouard, *op. cit.* note 1, p. 375-376.

⁽⁵⁾ *Ibid.*, p. 338, reproduisant un article publié début juin dans le journal parisien *Le Représentant du Peuple*, cité aussi par Henri Clouard, *op. cit.*, note 1, p. 377.

⁽⁶⁾ *Ibid.*, p. 321.

⁽⁷⁾ Le récit du jeune du Chauffault, ici et par la suite, est publié dans les *Cahiers Alexandre Dumas*, n°25, p. 192, texte tiré de *An Englishman in Paris* par Albert Dresden Vandam, London, Chapman & Hall, 1892, vol. 1, p. 80-83, et traduit en français par Un Anglais à Paris, Plon, Nourrit et Cie, 1893, vol. 1, p. 72-74.

⁽⁸⁾ *Cahiers Alexandre Dumas*, n°25, p. 337 et 188. Dans *L'Yonne sous la Deuxième République*, Denis Martin reproduit un récit amusé de Friedrich Engels contant son passage à Auxerre en novembre 1848 : « C'était toute la ville qui était décorée en rouge. Et quel rouge ! Le rouge sang le plus indubitable et le moins voilé colorait les murs et les escaliers des maisons, les blouses et les chemises des gens : des fleuves rouge foncé emplissaient même les caniveaux et tachaient les pavés... Puis il explique ce rouge : la récolte 1848 est si bonne et de telle qualité que les vignerons ont vidé dans la rue plusieurs tonneaux de la cuvée 1847 pour faire place au « vin nouveau qui, il est vrai, offrait de tout autres perspectives à la spéculation ». Donc Auxerre ville rouge, mais rouge bourgogne ! » (p. 232-233).

⁽⁹⁾ « Journal de campagnes » p. 62, citant le journal *Monte-Cristo* du 20 août 1857.

⁽¹⁰⁾ *Ibid.*, p. 55, et *Cahiers Alexandre Dumas*, n°25, p. 357 et suiv.

⁽¹¹⁾ *Ibid.*, p. 56.

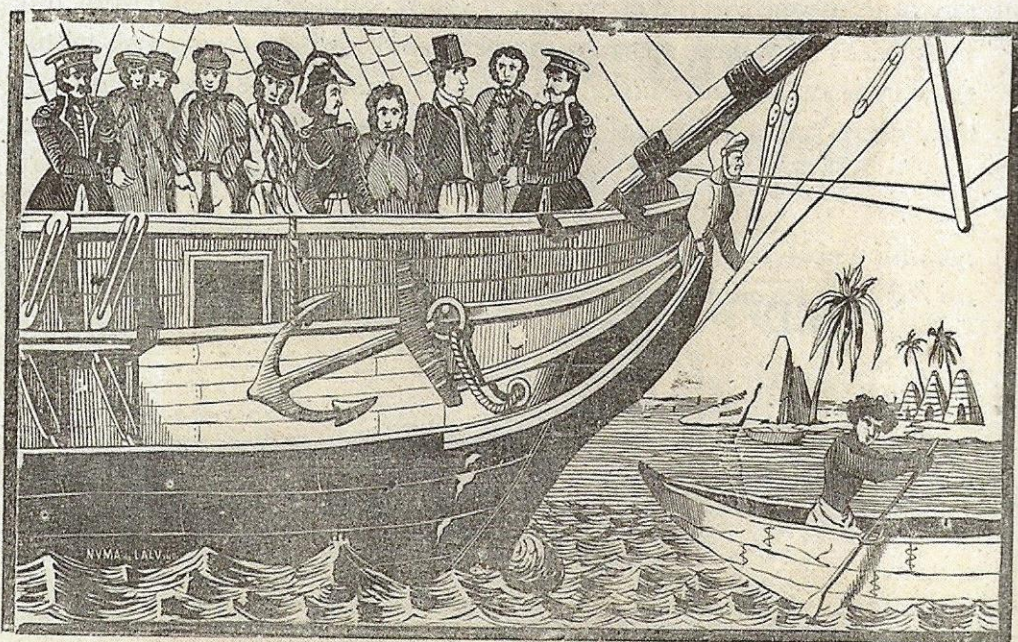
⁽¹²⁾ Dans une autre déclaration, il dit : « Lors de ma première candidature, vous m'avez honoré d'un suffrage de près de 4000 voix » (*Cahiers Alexandre Dumas*, n°25 p. 342).

⁽¹³⁾ « Journal des campagnes », p. 60.

⁽¹⁴⁾ La collaboration de Félix Gaillardet aura été beaucoup moins longue que celle, plus fameuse, liant Dumas à Auguste Maquet (Claude Schopp, *Dictionnaire Dumas*, et Gustave Simon, *Histoire d'une Collaboration, Alexandre Dumas et Auguste Maquet*, Editions Georges Crès et Cie, 1919).

⁽¹⁵⁾ Cf. Juliette Glickman, *Louis-Napoléon prisonnier. Du fort de Ham aux ors des Tuileries*, Aubier, 2011. Elle montre bien comment le prince prisonnier, recevant maints visiteurs, écrivant et publiant beaucoup, construit son personnage de prince persécuté pour ses idées avancées. Dumas, comme beaucoup d'autres écrivains et hommes politiques, vient donc lui rendre visite.

7^{me} DÉPART DES INSURGÉS DE JUIN,
Nouveau Convoi des Transportés qui ont été dirigés sur le Havre dans la nuit
Leur Noms, Prénoms, âges, Professions et lieu de Naissance.



Les condamnés icaunais de l'insurrection de juin 1848

En juin 1848, la fermeture brutale par le gouvernement des Ateliers nationaux (créés en février 1848 et destinés à fournir du travail aux chômeurs) entraîne un mouvement insurrectionnel des travailleurs parisiens, durement réprimé par Cavaignac, le ministre de la Guerre. Dès le 27 juin, est publié un décret indiquant que : « *Seront transportés par mesure de sûreté générale dans les possessions d'Outre-mer, autres que celles de la Méditerranée, les individus actuellement détenus qui seront reconnus avoir pris part à l'insurrection du 23 juin et jours suivants* ». Des milliers d'inculpés sont jugés et une bonne part d'entre eux condamnés à la déportation. La plupart sont finalement graciés, mais environ 460 insurgés jugés particulièrement « dangereux » sont envoyés et internés en Algérie. Parmi les condamnés, on dénombre 192 Icaunais et Icaunaises d'origine (venu(e)s travailler à Paris), dont 80 subissent une peine de « transportation ».

En voici la liste.

NOM	PRÉNOM	ÂGE	LIEU DE NAISSANCE	PROFESSION
Laventureux	Jean	32	Accolay	tourneur sculpteur
Lévêque	Nizier	32	Accolay	ouvrier des ports
Chauvelot	Louis Pierre	21	Ancy-le-Franc	garde mobile, 21e bataillon
Muzard	Lazare	24	Annay-la-Côte	garçon jardinier
Garrache	Adrien	56	Arcy-sur-Cure	maître voiturier
Guillon	Gabriel	40	Arcy-sur-Cure	ouvrier des ports
Huot	Louis	26	Arcy-sur-Cure	architecte
Bertrand	Thomas	?	Auxerre	ferblantier
Loyseau	Jean Chrisostome	40	Auxerre	serrurier
Quiçot	Théophile	22	Auxerre	terrassier
Sandrier	Emile	35	Auxerre	chapelier
Stalin	Pierre Auguste	29	Auxerre	bijoutier
Thierry	Armand	30	Auxerre	tapissier
Chevalier	Jean	27	Avallon	ébéniste
Coursial	Marie	22	Avallon	chapelier Garde républicaine
Couty	Claude Antoine	48	Avallon	garçon de café
Marchand	Marie	19	Avallon	tailleur sur acier
Valot	Joséphine Pernot	57	Avallon	couturière
Lechien	Pierre Nicolas	38	Beauvoir	modeleur mécanicien
Baillet	François	52	Brienon	limonadier
Huré	Louis Baptiste	34	Brion	négociant en vins
Vallée	Maxime	34	Bussy-en-Othe	taillandier
Voinier	Henriette Sibrachet	38	Chabuire	fruitière
Gaudeau ⁽¹⁾	Frédéric	27	Champlay	boulangier
Baud	Jean	32	Charentay	tisseur
Tissier	Jean Baptiste	37	Châtel-Censoir	peintre en bâtiment
Rodier	Claude Philibert	20	Châtel-Gérard	tourneur en cuivre
Boucheron	Charles Cyrille	25	Chêu	chaudronnier
Chareaux	Jean	48	Collet(?)	garçon de chantier
Cambuzat	Jean Louis	29	Culait (?)	charpentier
Charlot	Hippolyte Antoine	30	Dyé	chaussonnier
Mallet ⁽²⁾	Napoléon François	44	Epineau-les-Voves	cordonnier
Michaud	Charles	23	Fontenay	menuisier
Moiron	Charlotte	37	Givry	blanchisseuse
Lesire ⁽³⁾	Adrien	53	Joigny	ouvrier en cannes
Monchenotte	Edme	22	L'Isle-sur-le-Serein	jardinier
Caumeau	Paul Théophile	26	Leugny	fruitier
Regnard	Jean Baptiste Amable	27	Ligny-le-Châtel	serrurier
Lanclume	Jean	35	Magny	marchand de vins
Delécolle	André	45	Malay-le-Vicomte	estampeur
Mion	Thomas Louis Jean Baptiste	29	Marcilly (?)	marchand de vins
Bureau	Jean	37	Montillot	marchand de vins
Crocas	François	34	Montréal	marchand de 4 saisons
Lamaison	Adolphe Jean Baptiste	30	Montréal	bijoutier
Tollard	Charles Antoine	37	Montréal	marchand de vins
Payen	François Lazare	28	Neuvy-Sautour	garçon de magasin
Bertin	Jean	50	Ouanne	conducteur
Viaut	Etienne Germain	69	Percey	sans profession
Viaut	Jean Amable	39	Percey	traiteur
Robert	Edme	23	Pont-Aubert	charpentier
Préau	Charles Paulin	36	Pont-sur-Yonne	employé
Beurdeley	Philibert	26	Provency	marchand de vins
Laglantine	François	48	Prunoy	commissionnaire
Coquet	Hippolyte	37	Quincerot	gardienn de Paris
Drouet ⁽⁴⁾	Antoine	37	Rousson	ouvrier en cannes
Petit	Pierre Nicolas	53	Saint Bris	satineur en papiers peints
Bourgoin, dit Mottet	Louis Narcisse	43	Saint-Florentin	ouvrier des ports
Jacquemier	Edme Arsène	35	Saint-Florentin	marinier
Minot	Nicolas	34	Saint-Florentin	vannier
Cornille ⁽⁵⁾	Louis Henri	18	Saint-Julien-du-Sault	fleur
Guyon	Emile Pierre	16	Saint-Sauveur	menuisier
Leclerc	Joseph	33	Sauvigny	maçon
Guilleminot	Gabriel	31	Seignelay	artiste peintre

NOM	PRÉNOM	ÂGE	LIEU DE NAISSANCE	PROFESSION
Leriche	François	42	Senan	marchand de vins
Adine	Jean Baptiste	42	Sens	ex-employé
Albat	Narcisse	52	Sens	journalier
Macé	Etienne	34	Sens	pédicure
Montillot	Louis	41	Sens	menuisier
Pochetat	Auguste Etienne	39	Sens	forgeron
Denis	François Jean	24	Serbonnes	épicier
Cornevin	Pierre	36	Sessy (?)	serrurier
Michaud	Auguste	17	Soulangy	tourneur en bois
Devove	Paul Georges	27	Thorigny	tabletier
Herbinet	Jean Pierre Louis Léon	34	Tonnerre	menuisier
Pétion	Antoine	42	Tonnerre	sellier
Gareau	Gustave	18	Villeblevin	bijoutier
Lecas	Pierre Joseph	26	Villeneuve Saint-Denis(?)	ébéniste
Lavallée ⁽⁶⁾	Baptiste Charles	24	Villeneuve-sur-Yonne	maçon
Couchot ⁽⁷⁾	Louise Scholastique	38	Villevallier	artiste dramatique
Rollin	Louis	33	Villiers-sur-Tholon	charretier

(tableau établi à partir de la base données : Jean-Claude Farcy, Rosine Fry, *Inculpés de l'insurrection de juin 1848*, Centre Georges Chevrier, Université de Bourgogne/CNRS. Les dossiers personnels sont consultables au Service historique de la Défense).



CONDAMNÉS, NÉS DANS L'ARRONDISSEMENT DE JOIGNY

⁽¹⁾ Frédéric Gaudeau. Domicilié à Paris (22 rue Varmes). Arrêté le 3 juillet 1848. Condamné le 6 août 1848. Envoyé au Havre le 17 août. Emprisonné au Fort de l'Île Pelée (Cherbourg). Gracié le 1er décembre 1848.

⁽²⁾ Napoléon François Mallet. Domicilié à Paris (50 rue Moreau). Arrêté le 11 juillet 1848. Condamné le 4 septembre 1848. Envoyé au Havre le 12 septembre. Emprisonné au Fort de l'Île Pelée (Cherbourg). Gracié le 15 décembre 1849.

⁽³⁾ Adrien Lesire. Domicilié à Gentilly (12 rue Tierce). Arrêté le 30 juin 1848. Condamné le 2 septembre 1848. Envoyé au Havre, le 12 septembre. Emprisonné au Fort de l'Île Pelée (Cherbourg). Gracié le 24 juillet 1849. Décédé à Cherbourg, le 17 août 1849.

⁽⁴⁾ Antoine Drouet. Domicilié à Paris (28 rue Saint-Sébastien). Arrêté le 7 juillet 1848. Condamné le 31 juillet 1848. Envoyé au Havre le 5 août. Gracié le 14 septembre.

⁽⁵⁾ Louis-Henri Cornille. Domicilié à Paris (230 rue Saint-Antoine). Arrêté le 25 juin 1848. Condamné le 11 septembre 1848. Envoyé au Havre le 28 septembre. Emprisonné sur le Ponton de La Sémillante (Lorient). Gracié le 1er septembre 1849.

⁽⁶⁾ Baptiste Charles Lavallée. Domicilié à Paris (12 rue Vieille du Temple). Arrêté le 25 juin 1848. Condamné le 5 septembre 1848. Envoyé au Havre le 12 septembre. Emprisonné sur le Ponton du Triton (Cherbourg). Gracié le 30 novembre 1848.

⁽⁷⁾ Louise Scholastique Couchot. Domiciliée à Belleville (67 rue Saint-Laurent). Arrêtée le 10 août 1848. Condamnée le 7 septembre 1848. Emprisonnée à Saint-Lazare. Graciée le 11 novembre 1848.

DOCUMENTS

Joigny
Sixties

Du 29 août au 4 septembre 2024, au moment des « Bouchons de Joigny », l'ACEJ a proposé une exposition de photographies consacrées aux années 1960, dans l'Espace Jean de Joigny. Elle a rencontré un vif succès, avec 800 visiteurs, dont beaucoup nous ont dit leur satisfaction et leur émotion en découvrant des clichés où certains ont parfois même reconnu leurs proches. Les objets prêtés par le collectionneur Michel Barré, qui ont contribué à l'ambiance « *Sixties* » de l'exposition, ont aussi été appréciés.



Visiteurs à l'exposition « Joigny Sixties », Espace Jean de Joigny.

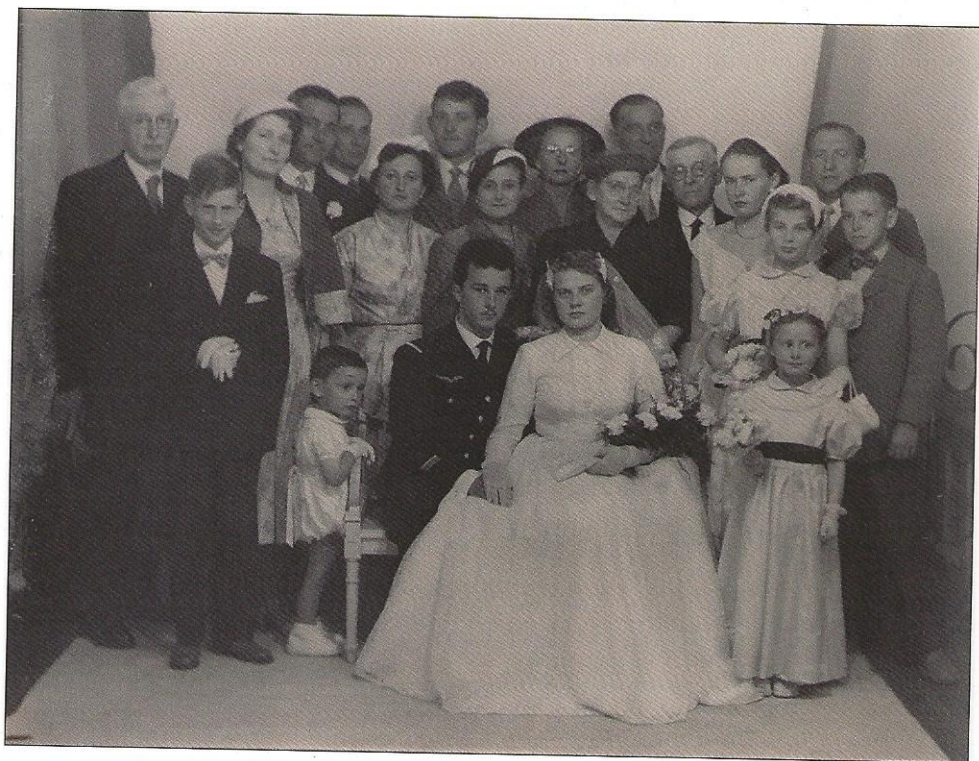
Pour l'essentiel, les documents présentés étaient issus du fonds photographique de l'ACEJ qui, constitué à partir du don du studio Jan, n'avait jusqu'ici jamais été exploité, moins encore montré au public. Environ 120 photos ont été exposées, à partir d'une pré-sélection collective de 400 clichés numérisés. Mais le fonds en comporte bien davantage, 2 000, 3 000 ou plus, peut-être (s'y ajoutent des négatifs et des plaques de verre). Conserver dans des conditions précaires, les photos, prises des années 1950 aux années 1970, concernant Joigny mais aussi tout le Jovinien, feront l'objet d'une attention particulière. Elles seront triées, classées, répertoriées, si possible datées et légendées, puis numérisées pour les rendre accessibles,

notamment par le biais de notre site internet, et pour favoriser leur valorisation. Le patrimoine photographique est essentiel à la mémoire et à l'histoire de notre territoire. Nous pourrions même élargir notre ambition en sollicitant les collections des autres associations et celles des particuliers et en constituant une base iconographique aussi inédite que précieuse pour les futures générations.

L'exposition était organisée en onze thèmes. Ici, seuls trois d'entre eux ont été retenus. Ils reflètent néanmoins le sens donné à l'événement : insister sur la vie quotidienne, privilégier les anonymes, saisir les émotions, en famille, entre amis, au milieu de la foule joyeuse. Se dégage alors une succession de moments qui, certes, ne résument pas toute la vie des Joviniens dans les années 1960, mais évoquent, sans nostalgie excessive, une époque encore proche pour les uns, bien éloignée pour les autres.

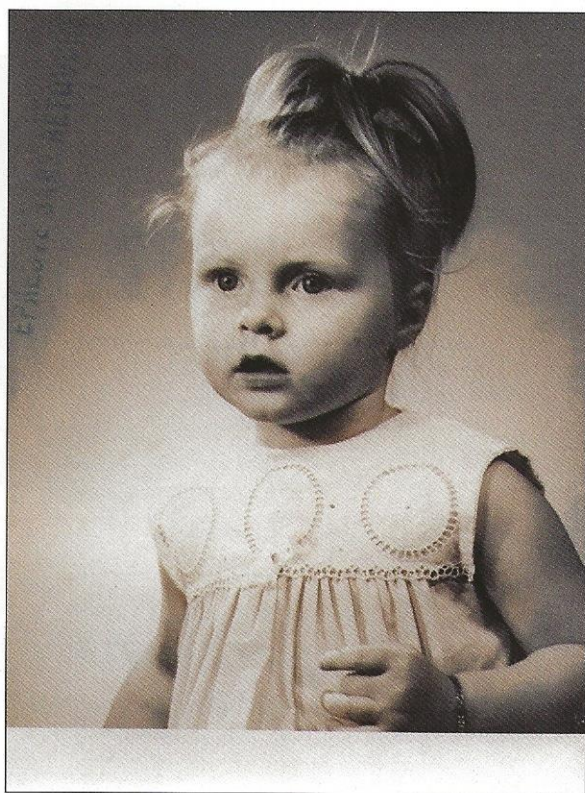


Familles







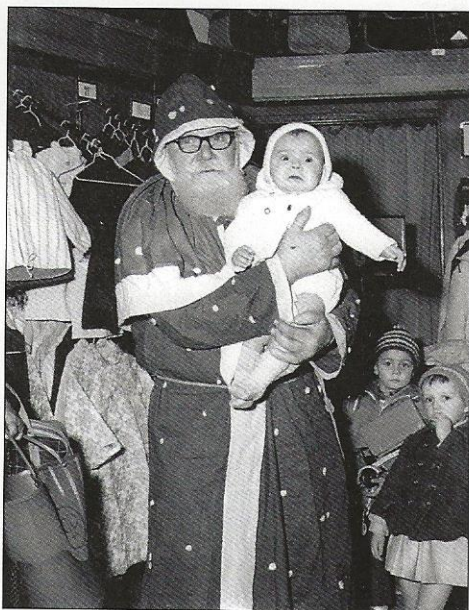




Communion en 1957.



Enfance, adolescence



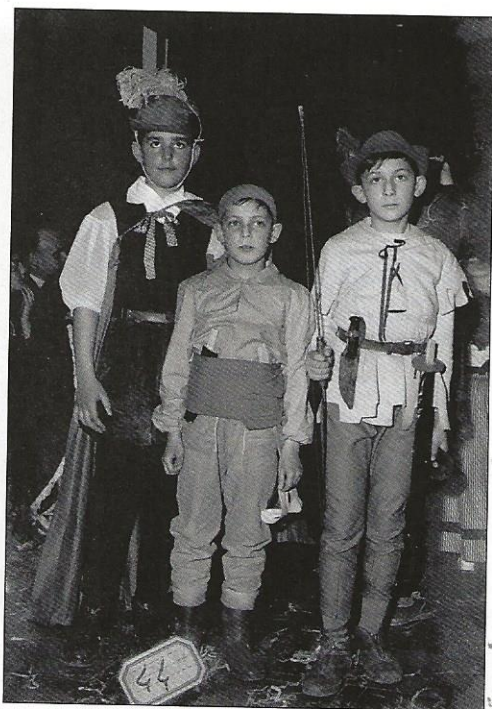
Le Père Noël de passage à Prisunic, décembre 1964.



Spectacles des écoles.



Spectacles des écoles.



Spectacles des écoles.



Spectacle d'enfants en l'honneur du jumelage Joigny/Mayen, 1964.



Spectacle d'enfants en l'honneur du jumelage Joigny/Mayen, 1964.



Classe de maternelle de Mme Fannet, groupe Garnier, 1964 (coll. part.).



Hôpital de Joigny, 1960 (coll. part.).



Classe de neige, à Albiez-le-Jeune (Savoie). Une centaine d'enfants de Joigny y sont accueillis. Ici, en 1966 (coll. A.M.).



Atelier, collège St Jacques (1964).

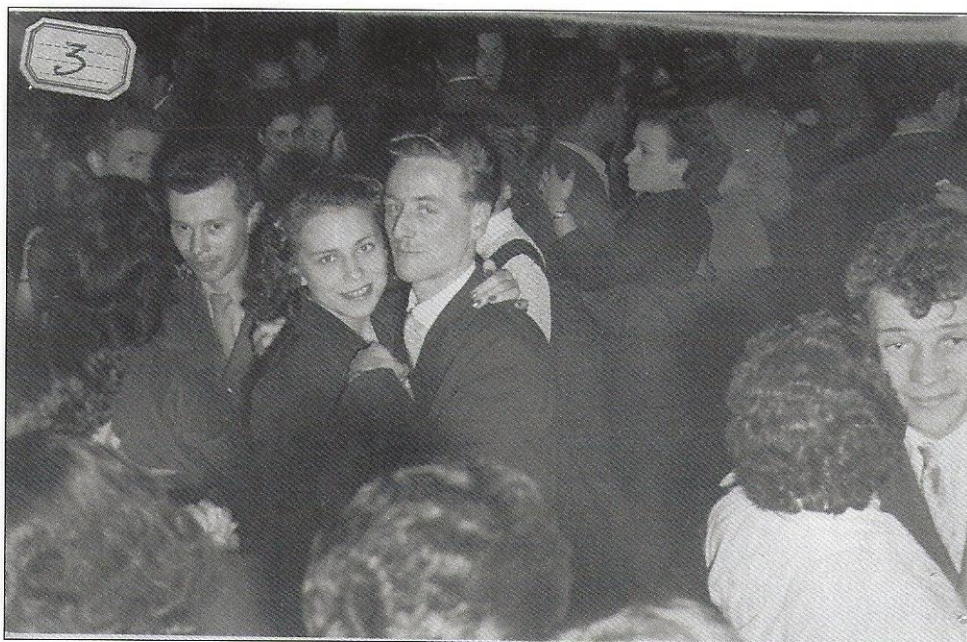
Fêtes et cérémonies



Fête de la commune libre de Saint-André (créée en 1925), défilé de chars, reines et demoiselles d'honneur.



Fête de la commune libre de Saint-André (créée en 1925), défilé de chars, reines et demoiselles d'honneur.



Bal des pompiers, 1956.



Jour de bal, à Joigny. Sans dans la salle de l'actuelle « Brasserie des voyageurs ».



En 1966, Jean Chaponet fonde les CHAPS avec trois amis. En mai 1968, le groupe fait la première partie de Jacques Dutronc, en concert télévisé au marché couvert de Joigny. Dutronc est hyper-maquillé, comme l'exige l'éclairage des projecteurs de télévision (coll. part.).



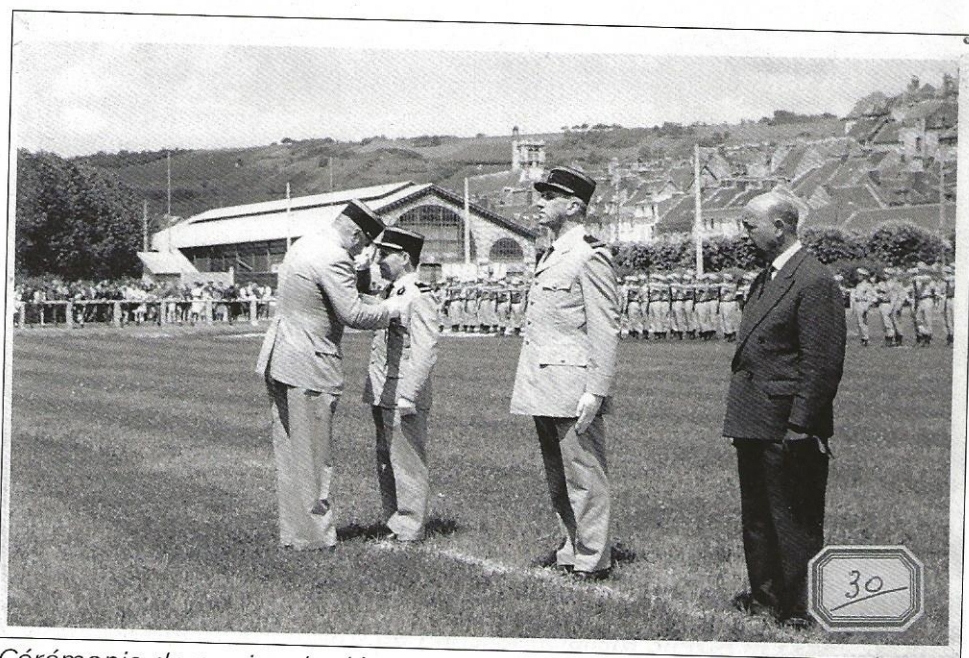
Bal costumé (1969).



Bal costumé (1966).

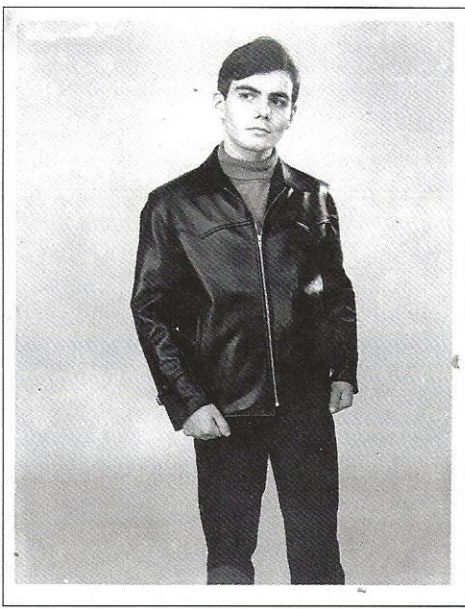
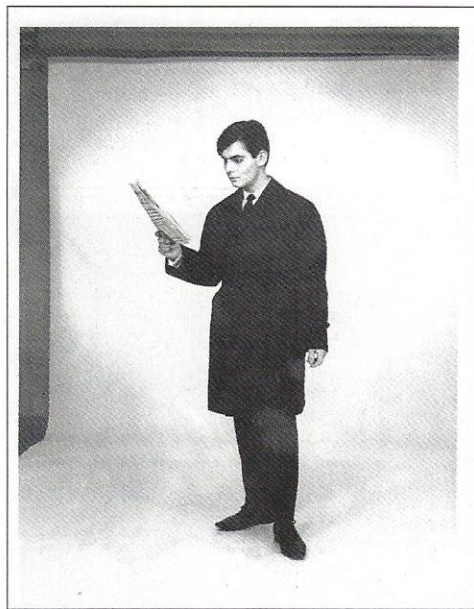
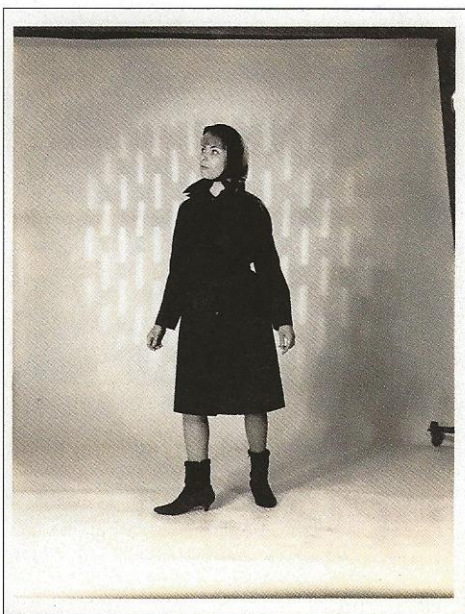
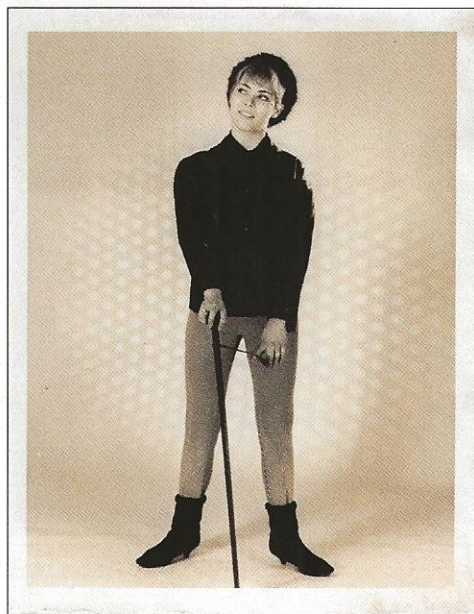


En attendant le défilé, 14 juillet 1969.



Cérémonie de remise de décorations, 14 juillet 1963.

Nouveaux modes de vie



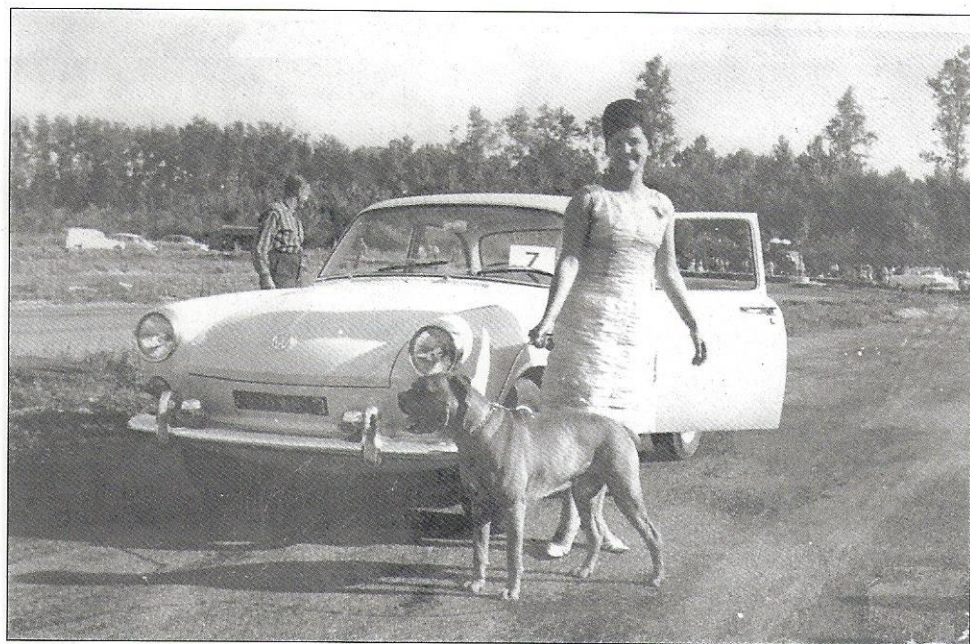
Photos de mode, studio Jan (avenue Gambetta), 1965.



Présentée au Salon de Paris, en octobre 1961, la Simca 1000 obtint le Grand Prix de l'Art et de l'Industrie pour sa ligne élégante due au styliste turinois Mario Revelli de Beaumont. Quand l'Office de tourisme n'était encore qu'un modeste Syndicat d'initiative.



Garage Blondeau, faubourg de Paris, spécialiste SIMCA et concessionnaire OPEL.



Défilé de voitures qui font rêver : DS 19 (popularisée par le général de Gaulle) et la Type 3, lancée par Volkswagen, en 1961.





Association Culturelle
et d'Études de Joigny

Maison des associations
1, Rue de la Guimbarde
89300 Joigny
Courriel : contact@acejoigny.fr
Site internet : www.acejoigny.fr

Dépôt légal à parution.
Imprimé sur les presses de Chevillon,
imprimeur à Sens 89100.

ISSN : 1162-9118

Sommaire du n°82

Editorial

Études

1- Gervais Macaisne, "Du sang à la une ! Mais quelle est la vérité historique ? À propos des «Maillotin»"

2- Archive : "Joigny à la veille de la Révolution"

3- Bernard Fleury, "Joigny dans la Révolution, des Etats généraux au Directoire (1789-1795)"

4- Archive : "Le premier 14 juillet à Joigny"

5- Archive : "La Fête de la Fédération à Joigny, 14 juillet 1790"

6- Archive : "Tentative d'éméute et rixe entre vignerons, 6 février 1792"

7- Jean Bertiaux, "La révolution de juillet 1830 vue de Joigny"

8- Archive : "Monseigneur le Duc de Chartres à Joigny"

9- Marthe Vanneroy, "«Un républicain de la veille» :

Dominique Grenet, maire de Joigny en 1848"

10- Christophe Voilliot, "Un Jovien d'adoption :

Louis-Marie de La Haye, vicomte de Cormenin"

11- Bernard Richard, "Alexandre Dumas, candidat - malheureux -

12- "Les condamnés icaunais de l'insurrection de juin 1848"

Documents

"Joigny Sixties", retour sur l'exposition photos de l'ACEJ,